

«Tout est parti d'une table de bistrot...»

Toute belle aventure ou presque commence par une histoire d'amitié. La sienne n'a pas failli à la règle. Tout est parti d'une table de bistrot autour de laquelle quelques copains avaient l'habitude de se retrouver pour partager un verre et discuter un peu après une journée de travail.

Le propre et le merveilleux d'une table de café, c'est sa faculté de grandir au fur et à mesure de l'arrivée d'amis des amis. Ce soir là, il y a bien des années, la conversation s'est portée sur Lourdes, une ville des Pyrénées que certains du groupe connaissaient très bien pour s'y rendre depuis de nombreuses années avec le pèlerinage de Suisse Romande.

Lourdes. Pour lui, ce nom n'était associé qu'à un endroit quelque part en France où la Vierge Marie était apparue à une adolescente prénommée Bernadette, il y a plus de 100 ans.

Et puis, naturellement, simplement et en toute humilité, ses amis lui ont parlé de leur engagement annuel au service des malades et des pèlerins, forçant son admiration. Dans ce monde d'égoïsme, de vitesse et de performance, difficile de comprendre que des hommes et des femmes prennent une partie de leurs courtes vacances pour se mettre au service des autres et pour assurer l'organisation et le bon déroulement d'un pèlerinage.

Notre bonhomme est conquis. Sa décision est prise. Pour une année et pour voir à quoi tout cela ressemble, il sera du prochain voyage même si, lui qui n'a jamais été confronté à la maladie ou à un handicap ni chez lui ni chez ses proches, a un peu beaucoup les « chocottes » en pensant à ce qui l'attend. Les explications de ses amis sur le fait qu'à Lourdes on travaille en groupe et qu'on n'est jamais seul pour gérer des situations difficiles ne sont convaincantes qu'à moitié.

A la veille du départ, tout se mélangeait dans sa tête. Train blanc, train rouge, travail aux piscines, grotte des apparitions ou basilique souterraine. Tout était flou, tout était fou.

Et puis vint le jour du départ. Une fin d'après midi sous la pluie à la gare de Sion. Il pose les bagages, fait connaissance des autres volontaires de « première année » qui vont partager son expérience, participe à quelques travaux d'organisation et c'est parti pour une nuit sur les rails. Après installation dans les compartiments, pique-nique et un peu de conversation, notre néophyte s'installe dans sa couchette. Anxiété palpable et rendez-vous manqué avec le sommeil.

Petit matin et premier regard sur Lourdes – premier passage de la porte St Joseph – premiers pas dans les sanctuaires. Au milieu des montagnes cette ville ressemble un peu à la sienne, hormis les dimensions de l'église et de sa place. Premiers contacts avec le service, très encadré par un moniteur pour qui les sanctuaires et le chemin de Bernadette n'ont plus de secrets depuis de longues années. La peur disparaît. Béquilles, chaises et brancards s'effacent peu à peu. La semaine se passe très bien, dans le travail collectif et la bonne humeur, porté par la foule des pèlerins de toutes nationalités.

Il apprend que des millions de personnes viennent chaque année dans cette ville et que la grotte de Massabielle est l'un des endroits les plus visités au monde.

Et puis le petit miracle de Lourdes. Lui qui venait là juste une fois pour voir, pense déjà au prochain voyage et s'intéresse de près à la possibilité de faire des stages de formation pour devenir hospitalier.

Le virus est dans le sang. A la pause les anticorps, il ne veut pas guérir de cette douce maladie.

Bien des années ont passé, avec au cours de chacune, ce petit séjour à Lourdes qui lui tient de plus en plus à cœur. Ses amis du premier voyage, ceux qui lui ont montré le chemin et servi de guide sont toujours là, accompagnés de centaines d'autres hospitaliers devenus à leur tour des amis qu'il a plaisir à retrouver régulièrement chaque printemps.

Au total jusqu'ici, quelques mois de service, quelques milliers de contacts avec des malades, handicapés ou bien-portants, bien plus encore de regards échangés, de sourires partagés, de satisfaction d'avoir contribué à donner un peu de bonheur, des millions de souvenirs et au final la certitude d'avoir reçu bien plus qu'il n'a donné.

Dieu qu'elle est loin l'idée d'y aller une fois pour voir. Aujourd'hui la simple pensée qu'un jour sa santé ne permettra plus le voyage est difficile à vivre. Lourdes est devenu indispensable jusque dans sa vie de tous les jours.

Cet hospitalier dont vous lisez le témoignage, je le connais bien pour avoir été toujours en communion avec lui dans ses doutes et dans ses certitudes, dans ses moments de tristesse et ses heures de plénitude. Son chemin d'hospitalier et son impatience d'un nouveau rendez-vous à la grotte de Massabielle ressemblent tant aux miens que je me reconnais dans son récit.